

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

A la grande mémoire de Son Excellence
Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne,
Genève et Fribourg

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 33-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

A la grande mémoire de

S. Exc. Mgr Marius Besson

Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg

Chanoine d'honneur de St-Maurice

Journaux et revues ont déjà retracé la vie si pleine du grand prélat que la mort vient d'emporter le 24 février dans la 69^e année de son âge, la 46^e de son sacerdoce et la 25^e de son pontificat. Si durant ce quart de siècle le vénéré défunt déploya une action qui dépassait le cadre de son diocèse pour s'étendre à l'Eglise universelle et profiter à la Patrie Suisse tout entière, Marius Besson n'avait pas attendu sa consécration épiscopale pour manifester les brillantes qualités que l'on devait tant admirer en lui. Il n'était pas jusqu'à son port qui ne lui donnât grand air, et particulièrement depuis que les

années avaient blanchi ses tempes, il pontifiait avec la majesté des hiérarques des anciens âges, tels qu'on les voit dans la pierre des statues, l'éclat des vitraux ou le mystère des parchemins.

Mais si l'image physique était grande, l'âme ne l'était pas moins. Vingt ans d'abord, dans le ministère pastoral ou le haut enseignement, l'abbé Besson multiplia les démarches d'une bonté attentive aux besoins de tous ceux que la Providence avait commis à ses soins : fidèles de La Chaux-de-Fonds, ouvriers italiens du tunnel du Mont d'Or, paroissiens de Lausanne, étudiants et séminaristes de Fribourg. Plus tard, son diocèse, le pays, l'Eglise feront l'objet de sa sollicitude attachante et vigilante. On aurait pu penser que ce pasteur d'âmes, dont on n'ignorait pas l'intérêt qu'il portait au passé, se fût trouvé dépaysé dans le présent ; mais non, et peut-être même parce que l'histoire lui avait appris la grandeur de l'œuvre divine et la faiblesse des hommes qui en transmettent le message, il savait que l'Eglise est indépendante des contingences et qu'elle traverse les siècles, toujours prête à remplir sa tâche et heureuse d'élever dans une cité terrestre l'édifice spirituel. Aussi pouvait-il unir dans un grand amour cette « bonne terre » que Dieu lui avait donnée pour Patrie et cette Eglise qu'il savait immortelle, servant l'une et l'autre dans l'actualité du moment, sachant à la fois « quels trésors il faut conserver » et quelles « consignes » il faut donner à notre époque.

Mgr Besson était tout entier un artisan de vérité, et parce qu'il était convaincu que la vérité affranchit les esprits droits en faisant tomber les chaînes, il voulait la vérité en tout. Il la



voulait dans les chrétiens par l'accord de la vie avec leur doctrine ; il la voulait dans la vie scientifique, par une étude loyale et désintéressée ; il la voulait dans les rapports avec les chrétiens de confessions séparées, parce qu'il savait que la vérité seule peut servir la défense de l'Eglise et aplanir les contradictions.

*De tous les dons que Mgr Besson avait reçus — et ils étaient nombreux —, la piété mariale, la recherche historique et l'esprit de paix comp-
taient parmi les principaux. Nul ne savait comme lui exposer un problème tout ensemble dans la clarté et dans la charité, sans voiler en rien ce qu'il savait être la vérité, mais sans se départir jamais de cette sérénité qui résulte de la sagesse alliée à la certitude. Généreusement, il voulait toujours considérer les opinions d'autrui comme le fruit d'une pensée absolument libre et sincère ; aussi avait-il à cœur d'apporter aux controverses les plus délicates cette réserve, cette bienveillance qui facilitent le cheminement de la vérité parce que rien ne vient blesser les cœurs.*

S'il avait l'esprit irénique, Mgr Besson avait aussi l'esprit scientifique. Très tôt s'éveilla en lui la curiosité historique, qu'il alimenta au début du siècle par ses investigations aux riches archives turinaises. Durant quarante ans, Mgr Besson eut le souci de la probité scientifique, le souci de ne rien affirmer sans pouvoir l'étayer d'arguments solides. Il aimait son pays, il aimait l'Eglise, et il pensait les servir tous deux en se penchant sur le passé, pour le dégager de la gangue où l'enferment trop souvent l'ignorance, les préjugés, les traditions mal fondées, les fioritures de l'imagination. La vérité ne lui paraissait pas présenter un visage moins aimable que les légendes des poètes.

Sa piété, enfin, était ardente et nous nous

souvenons de l'avoir vu s'y livrer avec une admirable simplicité, soit qu'il récitât, seul, son chapelet, sur les sentiers qui avoisinent le sanctuaire d'Einsiedeln, soit qu'il donnât la communion aux enfants rassemblés dans la prairie aux abords de Notre-Dame de Bourguillon ; lors de son dernier passage à St-Maurice, en septembre 1944, il pria longuement dans la pénombre de l'église abbatiale, agenouillé sur les bancs des fidèles devant le tabernacle. Ses écrits témoignent de sa dévotion ardente non moins qu'éclairée envers la Mère de Jésus ; pour en parler dignement, il voulait non seulement de la vérité, mais de la beauté, invitant l'histoire et l'art à s'unir à la théologie. Ses pèlerinages à Bourguillon étaient son réconfort, et c'est encore dans la pensée de s'y rendre qu'il vécut ses dernières heures. Recevant les nouveaux clercs ordonnés le matin, il était heureux de leur dire combien, de l'avis du médecin, il se sentait mieux, et qu'il se préparait à faire, l'après-midi, un grand voyage (ce furent ses mots), puisqu'il pourrait aller à Bourguillon. Et voilà qu'au début de l'après-midi il partait pour le grand et définitif voyage au terme duquel la Vierge de Compassion qu'il aimait tant l'aura accueilli avec la joie d'une Mère.

L. D. L.